22me ANNÉE - Numéro 18 Mercredi 11 MARS 193

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Redaction: André de GERADON, 13 Rue Sœurs de Hasque, ou 21 Boulevard Piercot, Liége

Administration et Publicité: Pierre HARMEL 52 bis, Mont St-Martin, Liége. C. Ch. P. 262.21

Nous savons maintenant que les étudiants catholiques sont d'abord des catholiques
« Le Petit Bleu » (Quelle puissance et quelle rapidité de compréhension!)

Flirt et Amourette

Propos d'un grincheux

Ah! tu dois faire un compte-rendu de cette conférence, de ce sermon, de... je te plains mon vieux. Comment veux-tu décrire l'enthousiasme qui régnait dans la salle et dans le cerveau de Laumont que j'entendais compter « 261, 262, cristi, les jeunes filles! 263, le bel auditoire!» D'abord tu oublieras les grosses légumes: les Pères Goffart et Lebacqz, le Professeur Dambour, Emile Detroz. Tu parles!

Mais aussi quel monde, pas moyen de s'asseoir et pas moyen de sortir. Pas moyen de parler même puisque de l'aveu du conférencer, confessé par Pierre Hanquet, le sujet était à la hauteur, l'auditoire à la hauteur et lui-même à la hauteur.

D'abord le Père de Jaer (quel est donc l'orthographe de son nom?) en quelques mots assez courts, créa l'atmosphère: le véritable amour en prenant pour modèle l'amour du Christ. Pierre Hanquet revenu d'Angleterre gras et grasseyant, présenta dom François qui s'empressa de prendre la parole.

Tu te rappelles les acclamations des jeunes filles?

C'est dès ce moment que j'ai grogné. Rudement même. Dom François rappelle que les prêtres ont une paternité spirituelle basée sur un amour sincère et vrai. Oui, mais le sujet s'il vous plaît? Allons! du flirt! Voici les dandinements, devant la jeune fille, du jeune homme qui lui conte mille galanteries et retient ses danses: ce n'est pas du flirt! Ah!

C'est le simulacre de l'amour! Bon, les grands mots!

Alors l'amour? Ce n'est ni une impression sensible ni une recherche de soi-même. C'est, hein?... un don?

Mais alors, puisqu'il est plus facile de donner que de recevoir! c'est simple.

Non? Il faudrait connaître la destinataire du colis postal qu'est mon cœur. La première fois que je « la » verrai, dit Dom François, je ne la verrai ni belle, ni laide; je ne la jugerai point gracieuse; je me dirai: celle-là est digne de mon affection. Mais il heurte vraiment les dernières bonnes dispositions que je lui avais gardées.

« Vous ne voulez pas être, n'est-ce pas mes amis, des gens qui n'éprouvent en amour qu'un bien-être matériel comme le chat qui se frotte au pied d'une table! Vous devez placer votre amour plus haut que de simples ébranlements de sensibilité, ce qui ne serait qu'un flirt. Vous verrez chez « elle » une manière gracieuse, un parler aimable, une distinction de sentiments qui retiendront votre attention, des goûts artistiques, l'éducation vous feront sentir que vos deux psychologies se complètent; car là est la base de tout amour; l'homme « devrait » se sentir raisonnable, tandis que la femme se laisse entraîner par le sentiment; chez l'un égoïsme, chez l'autre abnégation; l'un est abstrait, l'autre est pratique. A force de se compléter, d'aimer ensemble, de pleurer et de rire ensemble, des époux comme vos grands parents ont fini par se ressembler ».

Chats et pied de table, psychologie, grands-parents, nous étions loin du flirt... ce dont j'enrageais. C'est, paraît-il, l'éducation des gosses qui est ratée: on ne les habitue pas à se refuser quelque chose; c'est la source de l'erreur fondamentale du flirt.

« L'amour avant le mariage, s'écrie Dom François, n'est jamais complet, Or, le flirt consiste justement à considérer une période transitoire comme une période définitive; à permettre toute licence de langage, d'allures et d'actes entre jeunes gens et jeunes filles qui ne peuvent à ce moment connaître le véritable amour.

Le flirt, c'est le sacrilège du mariage, vous ne pouvez voir outrager, sans bondir, le prêtre, l'Eucharistie. Et vous, jeunes gens catholiques, vous iriez profaner le divin sacrement de mariage par des flirts et des amourettes? ».

L'ovation qui suivit, m'enleva hélas! de l'esprit toutes les objections que j'avais préparées. Manu Bronne essaya bien de glisser une pelure d'orange sous les pieds de l'orateur. « A 20 ans on s'emballe et vous voudriez, dit-il, nous faire faire des mariages de raison ».

Mais la pelure fut vaine. Traité d'honorable contradicteur, il dut constater que Dom François n'avait dit que ce qui devait être; qu'il fallait considérer le mariage avec un recul de 15 ans, qu'on pouvait tout aussi bien estimer les qualités morales d'une jeune fille et les placer même au-dessus de sa beauté qui serait réelle. etc., etc.

« Enfin, mon vieux, il n'y eut pas moyen de l'enfoncer ».

* * *

Mon compte-rendu était fait.

Nous devons remercier Dom François pour la netteté de son exposé et de ses réponses.

Que pensez-vous des sports interuniversitaires mixtes, lui demanda-t-on. Le tennis est permis, répondit-il, non la natation.

Alors, que faites-vous de la saison aux plages? « Vous ferez ce que votre conscience vous dira, mais je vous dirai carrément que ce qui s'y passe maintenant est inhumain ».

L'amitié entre jeunes gens et jeunes filles? La camaraderie est possible; la confiance complète dégénère infailliblement en amour.

Nous devons remercier Dom François à propos d'une caractéristique de sa conférence. Il ne s'est pas borné à un exposé négatif de défenses et de proscriptions. Mais mettant le sujet sur son vrai terrain, il a choisi une thèse active, montrant la préparation nécessaire aux jeunes gens et la couleur de l'amour vrai.

C'est pour cet exposé positif que chaleureusement nous applaudissons, après tous les éloges que nous lui devons pour son éloquence, sa sincérité, sa clarté.

A. P.

Après la Journée de l'Aucam

En réponse aux messages envoyés le soir du 26 février, Gustave Joassart, président de l'*Aucam* de Liége, a reçu un télégramme du Chef du Cabinet du Roi, ainsi conçu:

Très sensible aux chaleureux sentiments dont votre message traduisait l'expression, le Roi me charge de vous transmettre ainsi qu'à tous ceux dont vous vous êtes fait l'interprète ses sincères remerciements.

Le Chef du Cabinet du Premier Ministre lui a envoyé la très aimable lettre dont le texte suit:

Monsieur le Président,

M. le Premier Ministre, Ministre des Colonies, me charge de l'honneur de vous accuser la réception du télégramme que vous lui avez adressé, au nom de l'*Aucam* de Liége, à l'occasion de votre séance solennelle commémorant le cinquantième anniversaire des Missions Belges au Congo.

M. Jaspar a été très touché des sentiments de sympathie dont vous avez bien voulu lui faire part, et m'a prié de vous remercier de votre délicate attention.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération très distinguée.

Le Chef du Cabinet,
(s) REISDORFF.

HAUTE COUTURE
1, Thier de la Fontaine, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone 14494

HYMNE A LA SAINTE FACE

Ce n'est pas un os de mort, que propose l'Eglise à notre âme
Ni un crâne souillé par la terre et par les pensées infâmes.
Mais la Face vivante du Christ et l'expression
Du repentir de Dieu qui nous fit — sur des traits que nous connaissions.
Etendard de la douleur chrétienne aux mains de Véronique!
Porté par une faible femme au devant du Fort d'Israël
Contradiction de la douleur catholique
Avec les tourments des lâches, des menteurs et des criminels!

Salut! Face abhorrée des esthètes et des impudiques
Qui préfèrent Vénus, Apollon et la troupe bachique,
Par amour de la beauté ... et qui ont craché sur la vôtre,
Fils du Dieu vivant, et ils se sont souillés les uns les autres,
Nous avons vu comment a pleuré la Beauté,
Nous savons qu'elle pleure silencieusement.
Nous savons ce que c'est qu'un frère offensé.
Celui qui a pardonné tout de suite, souffrira encore longtemps.

Un dogme est donné aux chrétiens: que la douleur est nécessaire!
Donné avec le sceau de la Face sincère.
Si vous vous obscurcissez, où chercher le paradis?
Que faire de la joie qui parfois m'envahit?
... Tant que pleure le Christ nous avons moins à craindre
Un jour, nous choisirons entre sa colère et sa joie
Un jour, d'un souffle puissant, Il commencera de se plaindre;
Nul ne sait dans quel sentiment, il attend ce jour-là.

J'ai quelque chose, ô Christ Jésus, à vous dire
Parce que les biens perdus restent en mon souvenir
Parce que, dans votre tristesse, vous savez où est le bonheur
Et que je ne me fais pas juge de votre douleur.
J'ai trouvé, non loin de votre croix, un fruit tendre
Me le donnerez-vous même s'il est amer,
Malgré les choses immenses que Vous semblez attendre
Malgré votre Douleur grande comme la mer?

Que même celui-là qui n'est pas appelé au Calvaire,
Emporte dans sa maison, l'Image suffisante et salutaire.
Le serviteur inutile, qui n'est pas un étranger ni un ennemi
Qu'il pleure et soit fidèle à ce qu'il a promis.
Jésus souffre, mais, étant Dieu, il veut renaître!
Du tombeau, cette année encore, nul malheur ne sortira
Pâques sera jonché de jeunes violettes
Et la miséricorde indéterminée subsistera.

Léon COUNE

SPASME DE JUBILANCE

Charley l'interminable

Interminable, Juriste, Mineur Baron, Scout, et Pître à ses moments

Charley del Marmol est une énigme vivante. Il est fait d'une addition d'hiatus, d'un paquet de notions qui se heurtent en s'accouplant. On a mal à la tête quand on pense à lui: il déconcerte et bouleverse. En le voyant, on voudrait rire de certaines particularités; d'autres vous feraient pleurer. Alors, l'énigme vivante qu'il vous soumet en s'approchant de vous fait que votre rire et vos larmes se conjuguent et forment à leur tour un hiatus. Ainsi, comme le feu éclaire alentour en s'allumant, Charley del Marmol, qui est le déconcertement personnifié, communique aux autres son déconcertement.

Charley del Marmol est complètement en dehors des cadres normaux. Déjà son état-civil a mis à l'envers l'esprit du greffier routinier qui le vit naître: un Belge, qui porte un nom espagnol et un prénom anglais! Un enfant qui naît de la sorte sous le signe de la fantaisie pure devait être marqué par elle dans tout le cours de son existence. Ce fut fait.

Poussons maintenant dans le détail de ses anomalies.

Charley del Marmol est né vers les 1920. Il totalise avec peine quelques années. Et déjà il est interminable. Quand il s'appuie contre une colonne du hall de l'Université, il touche l'autre de son bras tendu. Et je me souviens l'avoir vu un jour mettre son pied droit dans la porte de l'auditoire quand le gauche était encore sur les marches qui y mènent. Car « notre » Charley est aussi souple qu'il est grand, d'une souplesse tellement souple qu'elle fait peur à son tour tant elle donne l'impression du déséquilibre. Quand il soulève une jambe, avec ses pieds en-dedans, on se demande avec inquiétude où jamais elle retouchera terre; elle part, se soulève, s'agite en l'air, et Dieu sait quand reviendra. Mais elle revient toujours.

Il était déjà en 6e latine, quand il avait 6 mois; c'est depuis cet âge-là qu'il a abdiqué la fantaisie dans le « domaine des études », et qu'il monte d'année en année, toujours brillamment, sans promener derrière lui, sur ce chapitre, d'autre mystère que celui de son déconcertant et natif avancement. En fin de compte, il sera encore mineur pour de nombreuses années quand il plaidera déjà pour la veuve et l'orphelin. En 1re philo, après le cours de midi, il courait vite à la sortie de l'Institut Saint-Paul et jouait à la balle chasseur avec deux ou trois de ses amis de 10 ans.

Depuis cette époque déjà lointaine, il a pris davantage conscience de sa valeur. Ayant appris à lire et à bouquiner, il constata un beau jour (car ce fut un beau jour) qu'il était baron. Baron? Lui? Et comme il apprit le même jour (le même beau jour) qu'il était baron depuis toujours, il ne modifia en rien sa personne: il ne fit pas tirer le quasi-roux de ses cheveux vers le blond vénitien plus aristocratique; il ne troqua pas la calotte contre le boule; il ne nantit pas son orbite d'un monocle distingué. Il resta le même.

Et cependant, la hantise des vieilles chevaleries, des antiques aventures, des glorieuses équipées, des pélerinages sur des grand'-routes... et Charley l'interminable, séduit, pénétra dans la secte des chevaliers nouveaux. C'était certes une déchéance, car de baron à chevalier... Mais tout de même, le brillant des fanions et des fleurs-de-lys, l'espoir d'une aigrette en guise de cimier, la pélerine comme lambrequins... et Charley l'interminable enfila les courtes culottes et devint scout.

Fantaisiste, il devait l'être jusqu'au bout. Il accepta le métier de se dédoubler sur la scène. Il devint Compagnon de Saint-Lambert, et joua les saints aussi bien que les vieillards. Il lui manquait la pitrerie: il devint à la scène Doublepatte. Et il fit encore Braas dans cette fameuse Revue. Et il fit encore Gandhi, et on parla de lui.

Et comme on avait parlé de lui, il fut content.

Et voilà assez parlé de lui, car il est content.

HARA QUI RIT.

Réflexions

L'autre jour, un fort honnête homme mais bourgeois assez rangé m'a demandé à brûle-pourpoint:

— Enfin! pourriez-vous me dire ce que c'est que votre fameux esprit estudiantin...?

N'est-ce pas Platon qui a dit qu'il est divin de définir? L'esprit estudiantin ne se définit pas. On l'a ou on ne l'a pas. Il est vain de le vouloir trouver. Car tu ne le trouverais pas même si tu l'avais cherché.

C'est à la fois une disposition du cœur et de la tête.

C'est évidemment la forme la plus éclatante de la jeunesse. Infiniment plus caractéristique de la jeunesse que l'amour.

C'est une disposition du cœur: gaîté, générosité, désintéressement; horreur du plat, dégoût de l'arrivisme; presqu une défiance de l'utile.

Ou à coup sûr un goût, un besoin, une passion de l'inutile, qui se traduit dans le culte de la farce, la dévotion du burlesque, la recherche du bouffon, de l'inattendu et du déconcertant.

Une joie prodigieuse de renverser les préjugés, de bousculer les usages, de déboiter les conventions.

Une volupté de détrôner le sérieux et le grave: notez bien d'ailleurs, que si vous comparez la conversation de deux étudiants, voire de deux collégiens à celle de deux notaires ou de deux ingénieurs qui ne parlent point d'affaires, il y a, la plupart du temps, cent mille fois plus d'esprit, d'évidence et d'éclat d'âme, chez les premiers que chez les autres...

Car cette disposition du cœur, ce rire arrogant et splendide, effet spontané de vingt ans, doit s'épauler et se doubler et se nourrir d'une disposition de la tête, aussi fraîche, mais plus lucide et plus consciente.

L'esprit de l'étudiant se reconnaît à une curiosité sagace et indiscrète, passionnée et méfiante de vérité et de réel. Celui qui n'a brossé que par paresse est sans excuse s'il n'a jamais, par sagesse, préféré la lecture à la leçon.

La plus belle intrépidité est celle d'une intelligence jeune qui aborde la philosophie, par exemple, comme un bélier, les cornes en avant. Pour tout bousculer. Evidemment, les cornes y resteront. Tant mieux ou tant pis. Mais j'ai toujours aimé mieux la chêvre de Monsieur Seguin que le mouton de Monsieur Panurge.

La jeunesse ne réfléchit pas même quand elle pense. C'est celà qui est beau. La vieillesse commence irrémédiablement le jour où l'on a pris son parti de ne plus penser. L'étudiant qui, par fantaisie, prendrait parti de ne pas encore penser, se confondrait, pour jamais, avec les bourgeois.

A jeunesse du cœur doit répondre jeunesse d'esprit. Le cœur en flamme et la tête en feu. Et tête en feu ne dit pas cerveau brulé.

L'esprit estudiantin c'est ce qui manque à beaucoup d'étudiants.

***

De l'« âme » belge

Certains ne veulent plus de la Belgique, parce qu'elle n'a pas d'âme. Jusqu'ici on n'a vu encore aucun wallingant montrer par ses œuvres l'abondance de la sienne, empressée de se déverser dans un monde nouveau. Ce sont des vieillards qui ont froid en Belgique et qui ont besoin du foyer de la culture française. Il n'y a, parmi eux, ni fondateurs, ni bâtisseurs, ni conducteurs de peuple. Ce sont des gens qui sont avides de ne plus avoir de nom propre et qui ont besoin de cacher dans une foule leur indigence naturelle. Ce sont des victimes de la vieillesse des français. Ce qu'ils ont pris à la France, c'est le « je suis né trop tard, dans un siècle trop vieux ».

Les peuples, qui marquaient le temps *ab Urbe condita*, voyaient juste. Les nations ont un âge qui leur est propre. Leur fin est plus glorieuse pour l'œil de l'intelligence, que leur commencement. C'est dans l'apogée, que les historiens ont cherché à déterminer l'âme d'un peuple.

Les Francs, les Burgondes, les Gaulois et les Romains n'avaient pas une âme française.

Les peuples primitifs se ressemblent. Les peuples achevés diffèrent entre eux. Ce n'est pas le peuple français qui a écrit la *Chanson de Roland*. C'est un homme de talent qui n'avait jamais vu l'époque de Charlemagne. Balzac voulait faire concurrence à l'état-civil, mais ce n'est pas l'état-civil qui a fait l'œuvre de Balzac.

Le peuple français n'a pas fait la révolution pour avoir un Napoléon. Mais Napoléon a pris les français qu'il a trouvés ne cherchant que l'égalité et la bonne nourriture, et il en a tiré quelque chose de plus glorieux, de plus palpitant. Et Napoléon a admiré Corneille; Hugo a chanté Napoléon; et tant d'écrivains français ont fait l'unité en faisant alliance entre eux.

Et l'unité spirituelle est assez forte en France aujourd'hui, pour que le dernier manant de l'intelligence la puisse saisir même dans une pauvre ligne de journal — et l'on a dit: Voilà l'âme française! Et c'est tant mieux.

Il n'est pas nécessaire de penser que la France *aurait pu* être la Franconie, ou la Normandie, ou la Provence ou la Bourgogne.

L'âme d'un pays est une addition d'ailleurs arbitraire, mais dont l'arbitre est celui des hommes de génie.

Qu'est-ce que la France n'a pas perdu en chemin? Elle a perdu la culture provençale au XIIIe siècle, l'habileté et la richesse bourguignonne; au siècle classique, elle a dû perdre son naturel pour grandir en majesté et en bon ordre. Elle n'a jamais perdu inutilement.

Aujourd'hui, cependant, sa littérature vieillit à la façon des vieillards très savants et qui « restent jeunes » comme on dit. La Volonté est effroyablement absente des livres et la psychologie tend au mécanisme.

Les Allemands ont frémi devant Napoléon; aujourd'hui, quoique vaincus, ils ne frémissent pas.

Et nous? Nous avons un long passé et j'ose dire qu'il ne nous sert pas autant qu'il pourrait servir. Parce qu'il y a eu gauchissement. Nous avons pris conscience de nous-mêmes au milieu d'un changement de quelques-unes de nos traditions. Pendant des siècles nous avons été presque toujours d'accord pour ne pousser l'étranger. Nous avons trois choses glorieuses: le gouvernement provisoire, Léopold II et la guerre de 1914; ces choses sont indéniablement belges, et perdraient tout sens si on les détachait une seconde de l'idée de la Belgique.

Certes, quelques-uns voudraient que nous soyons patriotes avec une pompe moins lourde. J'accorde qu'il n'est pas possible à un être cultivé de frémir à la Brabançonne. Mais il suffit de comprendre qu'il est trop tôt — et non trop tard — pour avoir une vraie brabançonne et des arcs de triomphe convenables. Le *triomphe* romain a été d'abord un trophée, une sorte d'épouvantail à moineaux.

Quand le triomphe s'est-il paré aux yeux romains de ce ton de douce pourpre et d'or fin que *nous* lui trouvons? Nul ne peut le déterminer. C'est trop fin. L'homme de *gloire* marche dans la gloire des *autres*. La gloire est un héritage, c'est la plus haute manifestation de la solidarité des hommes de génie.

Mais les Romains étaient rudes à l'époque de leurs premières gloires brutales. Nous sommes pleins de l'esprit critique et nous perdons le sens devant un drapeau mal attaché.

Alors on se tourne vers la France qui, depuis qu'elle fait le métier de louer, a su relever jusqu'à la saveur de M. Durand et de M. Dubois! Les Durand d'ici veulent faire partie de la spirituelle comédie de Courteline faute de pouvoir décemment *habiter* la *Comédie Humaine* de Balzac.

Voilà la petitesse. Qu'est-ce que ces gens apportent à la France? et ne voient-ils pas qu'on méprisera ceux qui se donnent ainsi à pleines mains?

Que faut-il faire? Voilà la question mortelle Celle qu'il *ne faut pas* poser, sinon elle sera un signe qu'on est mort.

Il faut faire tout ce qu'on veut. Ce n'est pas d'une idée préconçue qu'il faut partir. Les Romains, ni les Barbares ne sont allés à la conquête du monde; ils sont partis pour la conquête tout simplement. Ceux qui ont besoin absolu d'un idéal tout fait sont des impuissants.

Mais en attendant? En attendant qui est tourmenté par l'absence d'un âme belge épanouie et riche? Quelques intellectuels qui doivent être capables de créer cette âme ou qui sont assez doués pour apaiser leur tourment. Le peuple vit à un niveau plus bas et il semble bien avoir le temps d'attendre. Le peuple ne se nourrit pas de « regardelle ».

Il n'y aurait guère lieu de se poser au sujet de l'âme belge, la même question que la négligeable minorité du séparatisme, si la question n'était qu'une affaire de nombre. Mais qu'il y ait une âme belge ou non, c'est plus important pour un patriote que pour un wallingant.

Le côté littéraire de la question — car c'est hélas une question littéraire — ne fait pas tant de difficulté qu'on le croit. Que Maeterlinck ne se soit pas trouvé capable d'être assez original pour n'être pas français — à merveille. Qu'il cherche en France ce que sa patrie ne peut lui donner. Mais qui ne voit qu'Emile Verhaeren reste accroché par la plus large partie de son œuvre à son pays, à qui il ne s'est jamais soustrait.

Une affaire de librairie n'est pas une affaire d'Etat, mais il peut arriver qu'on préfère fonder une librairie sur la Seine que de fonder une nation nouvelle.

Léon COUNE

PLENITUDE

Quand la bière mousseuse, au fond des cabarets,
dans les gosiers, fantasque et folle, dégouline,
sur les yeux éperdus, ô penne, tu t'inclines,
et ton ombre mystique efface leur regret!

Et quand les étudiants aux masques égarés,
s'en retournent, rasant les murs, au clair de lune,
il s'ébauche en leur cœur de blondes Pampelunes
au vague souvenir des demis engouffrés...

Ils retournent, furtifs, au pieu de leur attente;
alors, du moins, épargne-leur, penne exaltante,
les couchers débordants et les gueules de bois!

O penne, fais passer sous leurs méninges nues,
dans leur sommeil, parmi les flûtes, les hauts bois,
l'essor mystérieux des vierges inconnues...

André ROANEY.

CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

LES LIVRES

LA FEMME ET L'AMOUR

On se moque assez facilement et assez habituellement de Léon Daudet. On dit: le « bon Daudet », le « vieux Daudet », le « gros Daudet ». Et on trouve que c'est un farceur. Même quand on l'aime bien.

Et puis, on va acheter son dernier livre — ou, du moins, le dernier arrivé, car il écrit tant et si vite que les éditeurs ne suivent plus! — et on le lit avec beaucoup de plaisir et de profit.

On sait d'avance tout ce qu'on va y retrouver, mais on sait aussi qu'on y trouvera chaque fois du neuf.

Il y a évidemment, à propos de tout, l'exaltation de la monarchie et la haine de la république. Il y a les attaques répétées contre la police politique et contre l'actuelle magistrature française. C'est ici que se placent les épithètes savoureuses qui marquent l'œuvre de Léon Daudet. C'est ici qu'il nous parle de « voyous de passage » d'« effarants niquedouilles » de « veaux illettrés et prétentieux ».

Il y a aussi, entre l'indication d'un restaurant merveilleux et le rappel ému d'Alphonse Daudet, des vues originales philosophico-médicales: l'ambiance, le qualitatif et le quantitatif, le soi et le moi, l'identité du cancer et de la tuberculose, le rêve endormi ou éveillé et l'hérédo!

Et ce qu'on retrouve avec le plus de plaisir, ce sont les souvenirs politiques et littéraires.

Servi par une prodigieuse mémoire et un style vif et coloré, Léon Daudet n'ennuie jamais lorsqu'il raconte sa vie. Sur ce chapitre, il est heureusement intarrissable. Nous avons une douzaine de livres qui ne sont rien d'autre que des souvenirs et beaucoup d'études, de critiques et de « portraits » en sont farcis.

Tous ces thêmes, et bien d'autres encore, on les retrouve dans les quatre-vingts volumes qui constituent l'œuvre du « gros Daudet ». On les retrouve dans *La femme et l'amour*. Et on ne trouve pas cela fatigant.

Ce n'est d'ailleurs pas l'essentiel de ce petit livre destiné à chanter la femme, à magnifier sa beauté corporelle et spirituelle, et à vilipender l'homme, sa brutalité naturelle, sa lourdeur et son inextricable bêtise.

Léon Daudet a toujours été un ardent féministe, dans le vrai sens du terme. Il ne veut pas faire de la femme un être ayant les mêmes prérogatives politiques que l'homme ou les mêmes aspirations professionnelles. Il sait fort bien que la différence est profonde et essentielle entre la femme et l'homme et qu'à des différences de nature doivent correspondre des différences de vie et de conduite. Mais il demande que dans son domaine, la femme ne soit pas l'esclave de l'homme. Ni sa servante. Il voudrait voir abolir certains articles du Code Civil qui font de la compagne de l'homme un être sans droits et sans libertés.

Que la femme ne soit pas médecin ni avocat ni député, mais qu'elle soit entourée d'amour, de respect et d'admiration! Elle est une épouse et une mère. Ce sont là ses fonctions et ses prérogatives. Elle n'a pas besoin, pour être l'«égale» de l'homme, de conduire un autobus ou d'être ministre de la guerre!

Le livre de Léon Daudet n'est pas un développement d'idées ou de théories. Il porte en sous-titre: *Aspects et visages*. C'est exactement cela. Il nous présente des âmes et des portraits de femmes, depuis la courtisane jusqu'à la souveraine, depuis l'actrice de Hollywood jusqu'à Sainte Jeanne d'Arc. Il nous fait voir leur beauté, leur délicatesse, leur désintéressement. Et aussi leur jalousie, leurs mensonges, leur dissimulation. Mais surtout leur dévouement et leur action bienfaisante sur l'homme. « *nature brutale et sommaire* ».

Cela se termine par des conseils d'un admirable bon sens et d'une simplicité charmante:

« *Amant ou époux, ô homme mon semblable, ne contrains jamais, sous quelque forme que ce soit, celle que tu as choisie.... Ne la contrarie jamais quant à ses devoirs... Arrange-toi pour qu'elle aît, près de toi, le sentiment de la confiance, du repos, et aussi de la liberté... Ne t'attache pas aux petites choses.... Fais en sorte que vous ayez des souvenirs de beauté, de bonté, et de simple agrément en commun... Ne garde rien sur le cœur. Cela aigrit.*

Ce livre sur la femme n'est pas un livre pour jeunes filles. Léon Daudet appelle par leur nom les hommes, les femmes, les actes et les choses. Le mot cru et le détail précis ne l'embarrassent jamais. Ils peuvent gêner certains lecteurs. Ils gêneront sûrement beaucoup de lectrices.

E. MERSCH

Cercle de Philosophie et Lettres

Il est en pleine activité. La dernière conférence, très réussie, qu'il organisa, fut celle de M. Robert Vivier sur la Poésie italienne contemporaine.

Deux autres conférenciers sont dès aujourd'hui retenus. M. F. Mayence, professeur à l'Université de Louvain, Conservateur aux Musées du Cinquantenaire, parlera des fouilles qu'il a dirigées dans l'antique ville d'*Apamée*, en Syrie. Une autre séance sera consacrée par M. le Professeur Desonay, à *Mistral* et à *Mireille*.

Les dates de ces deux conférences seront annoncées par les affiches tricolores apposées aux valves et dans les salles de cours.

J. U. C. F.

Prochaine réunion du Cercle d'Etudes le vendredi 13, à 6 heures, à l'*Union*.

A la manière de...

L'abbé DELILLE.

Le désert, des humains cet objet redoutable,
Et d'un Génie amer la trouvaille effroyable
Infuse en mon esprit aride, dépouillé
La triste inspiration d'un chaos désséché.

Victor HUGO: *Genre sublime.*

Regarde, Olympio, blond, le désert immense
Ecoute le silence infini de ses flots
Où le chameau dandine et lentement balance
Ses bosses sur son dos.

LAMARTINE: *Genre barcarolle.*

Ouvre tes yeux d'azur, vois le désert nacré
Entends autour de toi, O ma tendre Laurence
Son murmure infini, son sanglot éploré,
Hymne, soupir immense.....

SULLY-PRUDHOMME.

Lion, tête haute, échine dressée,
Bondis et rugis, cruel et sanglant.
Le désert est à toi, poudre blonde, dorée
Où sous le soleil rouge, après tes jeux sauvages
Tu déchires ta proie, rempli d'ire, de rage...
Puis, calme, t'en détournes, et t'en vas d'un pas lent.

Genre humble: François COPPEE (vers posthumes 1931).

Ami, veux-tu que par l'autocar P-L-M
Allant jusqu'au désert, nous contemplions la trace
des autos citroën, des voitures de place.....
Nous verrons ces pays qu'à présent la mode aime.

Genre décadent:

Veux-tu voir à nouveau le désert blond doré
lorsque le vent mugit, se brise aux rocs et crie
Et gronde? Oh! cet orchestre sonore, éclaté
qui craque et dégringole et souffle et enfin prie.

ERDEM.

CAMARADES,
ALLEZ APPLAUDIR
TOT SEUS
Comédie en un acte
d'Amand Géradin
AU TROCADERO,
DU 13 AU 20 MARS.

Pour vos disques...
MUSICA
Pour un phono...
MUSICA
MUSICA
9, rue Vinave d'Ile, Liége

G. & V. BAGE
Rue Saint Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

A DEUX PAS DE L'UNIVERSITE

PAPETERIE PRINTING Co
ARTICLES DE CHOIX
PRIX TRES AVANTAGEUX
PLACE DU 20 AOUT 22 (FACE A L'UNIVERSITE)

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande — Maison fondée en 1855

La Maison du Stylo
Rue des Dominicains, 9
Un choix énorme
Rien que du bon
Tout est garanti
Et en confiance
Prix minima imposés

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Larroque et Bovy
CHEMISERIE — CHAPELLERIE
Rue de la Régence, 21
LIEGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

CH. DE LANNOIS
CHEMISIER BONNETIER
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone: 16242

La Reine des Portatives
La plus petite,
La plus légère,
Les plus jolies teintes
La plus belle écriture
2250 *frs Payable en 20 mois*
Remise personnelle confidentielle à MM les étudiants
M. HEENS, 9, r. des Dominicains

Les bruits de la FAMA

—

En plein grabuge au C. E. R. A.

La discorde, cuisinière aux mains habiles, y pat un beurre énorme. Dans le dernier n° paru de *Liége-Universitaire*, Paul Jacques affirme qu'on y gaspille l'argent, que le Cera fait œuvre inutile, etc... Le dernier n° de *l'Etudiant Libéral* est entièrement consacré à ramasser le malheureux Chevalier, à cause de certains mots maladroits et malencontreux qu'il laissa couler de sa plume d'or dans les colonnes bourgeoises de *l'Indépendance*.

Résultat: plus de Conférences au C. E. R. A., démission du délégué de *l'Etudiant Libéral*, étouffement général, pleurs et grincements de dents de Chevalier.

Que diable allaient-ils faire dans cette galère?

De Vos y fait rations.

Plainte a été déposée au Parquet par la baesine de l'ami De Vos. Il parait que celui-ci se rendait tous les matins chez le boulanger chercher le pain de sa patronne. Mais ce geste, qu'elle croyait purement aimable, était purement intéressé. De Vos s'en adjugeait chaque jour une partie gratis.

Lapsus mentis.

Supposez qu'ils soient nés d'une paire de nobles. (M. Bomerson).

Trois hommes dans un bâteau.

Si vous prenez avec vous un petit gosse et un autre petit animal de petite taille. (M. Bourgeois).

Ex cathedra.

Dom François lisait à la J.U.C. l'Encyclique de S. S. le Pape: « Fasse le Père tout-puissant.... » (rires). Le Père Fas rougit. Dom François ne comprend pas, regarde étonné, un peu vexé: de qui se moque-t-on ici?

Les Elections du Comité de l'Union se feront par vote personnel les lundi, mardi et mercredi 16-17-18 mars 1931 de 11 1/2 à 1 h. et de 6 à 7 1/2 heures.

Tous à l'Assemblée Générale et à la guindaille des élections le 19 mars, à 8 1/4 h.

FUMEZ

Boule Nationale

pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse?

Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
Gustave HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35
Rue Chaussée des Prés, 28

SALON DE COIFFURE
Dames *Messieurs*
Maison BIHIN
Rue André Dumont, 14

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinave d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

SALEE ET TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest GOURDINNE
29, Boulevard d'Avroy
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

Où irons-nous ce matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale LIEGE
(enface église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Comptoir DENIS
SOCIETE ANONYME
3, Rue des Dominicains
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie .. Enseigne .. Renseigne

Camarade...
Pourquoi jeter ton chapeau usagé.
Pour quelques francs, il sera remis à neuf chez
DEFRAIGNE ET JAMBLIN
29, Rue Féronstrée, 29
LIEGE
Télé. 155 13
Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

POULES
GRAINS, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10[illegible]
17, rue Bonne Fortune, Téléphone 12[illegible]
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
24, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Prix spéciaux pour Etudiants !

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

Camarades lisez
LE VINGTIEME SIECLE
Le Dimanche : XXe littéraire et artistique

Feuilleton du *Vaillant*. N° 18.

La vengeance du cul-de-jatte

Grand roman d'aventures tragiques et Lidonnantes.

Par MAURICE LE ROUX
et GASTON LE BLANC.

Droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous journaux y compris la *Libre Belgique* (1).

CHAPITRE XIV.

TERRE

— Combien sommes-nous encore, dit Anatole en jetant à l'eau un demi fémur dont il venait d'arracher les derniers lambeaux de chair comestible?

— Les huit hommes d'équipage ont été mangés, répondit le Capitaine honoraire Closon; il ne reste plus, en dehors des passagers, que la vigie et moi.

La vigie jeûnant, j'ai cru bon de la réserver pour la faim. Elle est à votre disposition, cela va sans dire. Quand voulez-vous que je vous la serve? Les passagers se consultèrent.

— Faites pour le mieux mon cher Capitaine honoraire, dit le Recteur; c'est la mort dans l'âme que nous mangeons ces braves gens; je me demande même si cela vaut la peine de prolonger ainsi notre vie, car j'ai bien peur de ne revoir jamais le sol natal.

A ce moment la vigie, qui ne perdait pas un mot de la conversation, tout en observant machinalement l'horizon selon son ancienne habitude, se dressa et hurla: « Terre à babord ».

— Pauvre homme, dit Madame Riflard Hoover, il croit nous abuser et prolonger ainsi sa chétive existence.

— Mais non, sapristi! rugit Anatole dressé sur son séant athlétique; cet homme a raison; je vois aussi la terre.

Tous furent debout pour voir cette terre tant désirée et dans leur joie frénétique, ils se mirent à danser une véritable gigue de chevreuil.

Une demi-heure après le Capitaine jetait l'ancre dans une petite baie et les passagers délirant prenaient contact avec le sol

CHAPITRE XV.

COMME DANS LES ROMANS

Epuisés par leurs tribulations, les naufragés sitôt arrivés s'étaient endormis à l'ombre d'un palmier. Lorsqu'Anatole s'éveilla la plage était noire de nègres. Le chef qu'on reconnaissait pour tel parce qu'il avait un pagne (1) s'approcha respectueusement et lui parla en ces termes: « Ti babatalou rifour baoum rapo tata. Bibi ugara rabindranath Tagor ego Kiswaëli poutchoum. Zugomar Kitobola alala ololo. Raraou Kha lousambo mbele khou pirou tamboura ugoko lukedela isnaqui. Dilolo tumba ouesso ibembo kilima udjaro koukou ama. Taoua ieha bar el gazal, tutur kivu. bangassou zembo. Pabo khou madapa ban goran mouchindo bolobo bassin koussou. Rafai chari oudaï. Bena khamba oudjidji loubo khou bata. Me mouhene mobeka vom oibma. Dar runga taimo yabinga. Coko massakari bouli boum bouboum ».

Le Recteur qui s'était éveillé dès le début de la conversation, prenait des notes. Anatole opinait du bonnet, mais n'y comprenait rien. Il se pencha d'un air interrogateur vers M. Duesberg (Jules) qui lui dit à voix basse: « Je ne comprends pas la seconde phrase mais dans le reste du discours le chef Raraou Kha que nous avons devant nous s'émerveille de ton anatomie et te prend pour un envoyé du ciel. Il t'offre de prendre sa place à la tête de la tribu. Je te conseille d'accepter. »

Anatole, qui n'y voyait pas d'inconvénient demanda au Recteur de répondre en son nom. « Labatabou rifour massakori bouli boum bouboum Anatole Riflard » dit le Recteur.

Riflard se dressa aussitôt sur ses mains et du coup tous les noirs se prosternèrent.

Le capitaine Closon qui s'éveillait à cet instant crut que c'était en son honneur et il souleva poliment son chapeau.

Maurice LE ROUX.
Gaston LE BLANC.

La suite au prochain numéro.

(1) S'adresser pour traiter au rédac. chef du *Vaillant*, 13, Rue Sœurs-de-Hasque.

(1) C'est un habit sain.

PRINTING C°, s. a. Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise